Les espaces publics dans la ville arctique entre dynamisme et contraintes : l'exemple de la ville de Nadym en Sibérie occidentale

VERA KOUKLINA & ROMAN FIODOROV[1]

Les espaces publics sont l'un des principaux facteurs d'existence de la ville et de la communauté urbaine. Leur taille et leur qualité sont souvent considérées comme un indicateur de développement durable[2] et les scientifiques soulignent les avantages économiques, sociaux et environnementaux importants que les espaces publics apportent au développement urbain[3]. Selon plusieurs chercheurs, les frontières entre espaces privés et espaces publics sont appréhendées comme étant de plus en plus fluides au regard du nouveau paradigme qu'est la

1. Cette recherche a été soutenue par le Projet Belmont Forum n°1729 SERUS de la National Science Foundation n° 2024166 ; projet RFBR n° 20-55-71004 ; projet de recherche RAS SB Tiumen Scientific Center n° 121042000078-9.

2. WHO, «Urban Planning, Environment and Health: From Evidence to Policy Action. Meeting Report», Copenhague, Danemark, WHO Regional Office for Europe, 2010.

3. Matthew Carmona, «Contemporary Public Space: Critique and Classification, Part One: Critique», *Journal of Urban Design*, 15, 2010, p. 123-148, https://doi.org/10.1080/13574800903435651 (consulté le 24 juin 2021).

mobilité[4]. Cependant, la notion de sphère publique peut être présente dans des espaces privés, tels que la voiture[5] et il est important de ne pas concevoir ces notions de public et de privé comme étant statiques.

L'espace public en tant qu'espace de communication fait généralement l'objet de recherches de la part des urbanistes, des planificateurs intéressés par l'aménagement et la réglementation des espaces urbains. Les conditions imposées par la rigueur du climat, les courtes heures de jour en hiver et les nuits blanches en été, ainsi que l'éloignement considérable, voire l'isolement des villes par rapport aux moyens de transports terrestres requièrent le développement d'une organisation spécifique des espaces publics. De plus, l'omniprésence du pergélisol y limite considérablement l'agriculture et impose de construire des habitations et des infrastructures urbaines avec des normes très contraignantes. À cet égard, les enjeux d'aménagement des « villes d'hiver » pour se déplacer à pied et utiliser des transports non motorisés pendant la saison froide sont cruciaux pour les villes arctiques[6].

Nadym, située dans la partie centrale du district autonome Iamalo-Nénètse, à environ 100 km au sud du Cercle polaire est un bon exemple d'urbanisation de l'Arctique russe. La ville de Nadym a été créée en 1972 sur le site d'une colonie de travail qui, en 1967, avait été choisie pour le développement du champ à condensat de pétrole et de gaz de Medvejie fonctionnant sur une base de travail en rotation. La ville a été aménagée de manière standardisée avec des immeubles résidentiels construits sur des dalles de béton armé ou en briques. La plu-

---

4. Mimi Sheller & John Urry, «Mobile Transformations of Public and Private Life», *Theory, Culture & Society*, 20, 3, 2003, DOI: /10.1177/02632764030203007 (consulté le 15 avril 2021). L. Meier, S. Frank, «Dwelling in Mobile Times: Places, Practices and Contestations», *Cultural Studies*, 30, 3, 2016, p. 362-75. DOI: org/10.1080/09502386.2015.1113630 (consulté le 12 juin 2021).

5. Mimi Sheller & John Urry, «Mobile Transformations of Public and Private Life», art. cit.

6. Norman Pressman, «Sustainable Winter Cities: Future Directions for Planning, Policy and Design», *Atmospheric Environment*, 30, 1996, p. 521-529. David Chapman, Kristina Nilsson, Agatino Rizzo & Agneta Larsson, «Updating Winter: The Importance of Climate: Sensitive Urban Design for Winter Settlements», in *Arctic Yearbook*, 2018, p. 2-20. https://arcticyearbook.com/arctic-yearbook/2018/2018-scholarly-papers/271-updating-winter-the-importance-of-climate-sensitive-urban-design-for-winter-settlements (consulté le 23 mai 2021).

part de ces immeubles comptaient entre cinq et neuf étages. Un appartement dans ce type d'immeuble comportait généralement un hall d'entrée, une cuisine et une à trois pièces à vivre. La superficie moyenne de ces appartements varie de 30 à 80 mètres carrés. En 2022, on recense 324 immeubles d'appartements résidentiels à Nadym. Sur cette base, Nadym peut être considérée comme l'exemple parfait d'une ville arctique russe dotée d'un environnement résidentiel exclusivement « à étages ». En 2020, la population de la ville s'élève à 45 973 personnes (tableau 1 et figure 1) pour une superficie de 185 km², (la densité de population était de 242,32 personnes/km²).

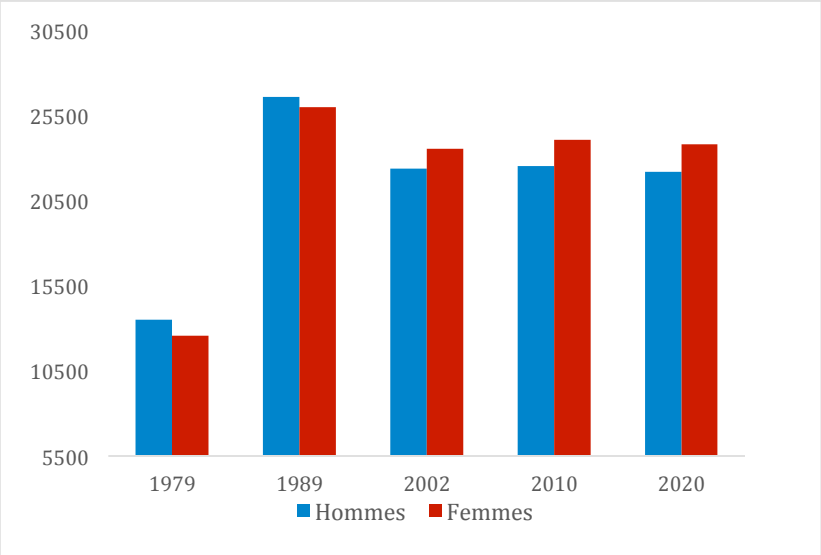
De manière générale, Nadym peut être considérée comme un exemple de ville construite *ex-nihilo* pour servir le complexe de production pétrolière et gazière. Cependant, comme toute autre ville, elle est à la fois le produit de la mise en œuvre de normes urbanistiques et de décisions administratives standard, et le résultat de stratégies d'aménagement de l'espace de vie et de son utilisation à des fins utilitaires et récréatives par les habitants. Dans le cas de Nadym, comme dans celui d'autres villes de l'Arctique russe, et en particulier le district autonome Iamalo-Nénètse, il est important de souligner que la base de la population urbaine était alors composée de nouveaux arrivants originaires de régions plus méridionales. Ces populations ont dû s'adapter aux conditions naturelles et climatiques de l'Arctique et au défaut de certaines commodités habituelles.

Tableau 1. Évolution de la population par sexe à Nadym selon les recensements[7]

Année	Hommes	Femmes	Total
1979	13504	12554	26058
1989	26589	25997	52586
2002	22389	23554	45943
2010	22534	24077	46611
2020	22173	23800	45973

7. Données disponibles sur le site http://www.demoscope.ru.

Figure 1. Évolution de la population totale à Nadym selon les recensements soviétiques (1979, 1989) et russes (2002, 2010) et les estimations de 2020 (données Rosstat : Service fédéral de la statistique russe).



Dans les années 1960, la découverte d'importants gisements de gaz naturel dans le district autonome Iamalo-Nénètse, au nord de la Sibérie occidentale, a stimulé l'urbanisation de cette région. Auparavant, cette vaste région, qui couvre quelque 750 300 km², était très peu urbanisée. À l'époque, seul Salekhard, le centre administratif, était une ville. La composition ethnique de la région était dominée par les Russes, qui vivaient pour la plupart dans de petits villages, et les Nénètses, dont une partie importante continuait à pratiquer l'élevage nomade de rennes, dans la toundra, tandis que ceux qui avaient réussi à s'installer en ville se fondaient dans l'environnement urbain.

L'histoire de la formation des villes ayant été relativement courte, les questions de formation des communautés urbaines sont devenues particulièrement importantes dans les années 1960, et notamment les espaces publics en tant que lieux de rencontre et de connaissance, d'établissement et de consolidation des liens sociaux[8]. Lorsqu'ils exa-

8. Rèj Ol'denburg, «Tret'e mesto: kafe, kofejni, knižnye magaziny, bary, salony krasoty i drugye mesta tusovok kak fundament soobščestva» [Les cafés,

minent la relation entre public et privé dans les villes postsocialistes, de nombreux chercheurs se concentrent davantage sur la privatisation de l'espace public[9], tandis que la présence de la sphère publique dans la sphère privée est décrite comme un élément de société totalitaire[10].

Les publications disponibles sur les espaces urbains arctiques se concentrent généralement sur les questions environnementales dans le développement d'espaces urbains publics ouverts[11]. Seules quelques études mettent l'accent sur les aspects socioculturels de l'urbanisation des villes du nord de la Sibérie occidentale[12] et très peu sont consa-

---

les librairies, les bars, les salons de beauté et autres lieux de rencontre occupent la troisième place comme fondement de la communauté], M., Novoe literaturnoe obozrenie, 2014, 456 p.

9. Sonja Hirt, *Iron curtains: gates, suburbs, and privatization of space in the post-socialist city*, Hoboken, Wiley & Sons, 2012. Edward Soja, *Thirdspace. Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Oxford, Blackwell, 1999. David Harvey, «The political economy of the public space», http://davidharvey.org/media/public.pdf (consulté le 16 mai 2021).

10. Mark Meerovič, *Kvadratnye metry, opredejaŭščie soznanie: gosudarstvennaja žiliščnaja politika SSSR. 1921-1941 gg.* [Des mètres carrés qui déterminent la conscience : la politique du logement en URSS entre 1921 et 1941], Stuttgart, Ibidem-Verlag, 2005. Il'ja Utexin, « Očerki kommunal'nogo byta» [Esquisse sur la vie communautaire], M., OGI, 2004, 277 p. Olga Bychkova & Evgenija Popova, «Things and People in the Housing and Utility Sector Reform in Russia, 1991-2006» in Oleg Kharkhordin & Risto Alapuro (éd.), «Political Theory and Community Building in Post-Soviet Russia», Londres, Routledge, 2010, p. 87-138. Caroline Humphrey, «Ideology in infrastructure: Architecture and Soviet Imagination», *Journal of Royal Anthropological Institute*, 11, 2005, p. 39-58.

11. Diana Dushkova, Dagmar Haase & Annegret Haase, «Urban Green Space in Transition: Historical parks and Soviet heritage in Arkhangelsk, Russia», *Critical Housing Analysis*, 3, 2016, https://doi.org/10.13060/23362839.2016.3.2.300 (consulté le 9 mars 2021).

12. Nadežda Zamjatina, «Gorodskaja sreda kak faktor gorodskogo razvitija (sopostavlenie gorodov Gubrinskij i Muravlenko, IaNAO)» [Le milieu urbain comme facteur de développement urbain (comparaison entre les villes de Gubrinskij et Muravlenko, district autonome Iamalo-Nénètse], *Gorodskoj Al'manax*, 5, 2012, p. 210-221. Nadežda Zamjatina & Ruslan Gončarov, «Arktičeskaja urbanizacija: fenomen i sravnitel'nyj analiz» [Urbanisation arctique : phénomène et analyse compare], *Vestnik Moskovskogo universiteta*, Serija 5, Geografija, 4, 2020, p. 69-82. I. Stas', « Goroda ili gostinicy? Vopros o stroitel'stve gorodov gazovikov v Jamalo-Neneckom okruge v konce 1960-x gg. » [Villes ou hôtels ? La question de la construction des villes de travailleurs du gaz dans le district Iamalo-Nénètse à la fin des années 1960], *Arktika i Sever*, 16, 2014, p. 132-143.

crées à l'étude des espaces publics et privés dans les conditions arctiques et subarctiques[13]. De plus, il n'existe à ce jour aucun ouvrage consacré à l'étude des interactions de ces espaces publics et privés. Ainsi, la ville constitue une bonne illustration de la manière dont les populations récemment arrivées vont façonner et développer l'espace urbain dans les conditions arctiques de la Russie.

Matériaux et méthodes

La partie empirique de ce travail se fonde sur une série d'entretiens menés auprès des résidents de Nadym en 2020 et 2021. Parmi ces entretiens, douze ont été réalisés à distance par téléphone ou *via* l'application Zoom, et dix-sept ont été réalisés en face à face lors d'un séjour à Nadym en juillet 2021. Nous avons utilisé la méthode « boule de neige » pour sélectionner les répondants. Parmi les personnes interrogées figuraient des personnes qui avaient participé à la construction de la ville dans les années 1970 et 1980, des représentants des autorités municipales et des institutions publiques, des chercheurs du département du Centre de recherche arctique de Nadym, des familles jeunes, des retraités et des représentants de certaines autres catégories de la population. Il est important de noter que dans la plupart des entretiens, les enquêtés ont exprimé leurs opinions quant à leur expérience professionnelle de la ville mais aussi quant à leur expérience de la vie quotidienne. Tous les entretiens ont été retranscrits. Leurs données ont été codées et analysées à l'aide du logiciel NVIVO. Nous avons ainsi identifié des thèmes récurrents qui précisent les caractéristiques d'utilisation et de perception des espaces privés et publics dans la ville de Nadym.

I. Stas', *Stat' gorožaninom: urbanizacija i naselenie v neftânom krae (1960-e – načalo 1990-x gg.)* [Devenir citadin : urbanisation et population dans une région pétrolière (années 1960-début des années 1990], Kurgan, Kurganskij dom pečati, 2018, 167 p.

13. Vera Kuklina, Oleg Sizov & Roman Fëdorov, «Green spaces as an indicator of urban sustainability in the Arctic cities: Case of Nadym», *Polar Science*, 21, 2021, https://doi.org/10.1016/j.polar.2021.100672 (consulté le 7 avril 2022). Essi Oikarinen, «Roofing and Thawing the Sub-Arctic City», *The Journal of Public Space*, 5, 2020, p. 45-62, DOI: org/10.32891/jps.v5i2.1281. Florian Stammler & Lena Sidorova, «Dachas on permafrost: the creation of nature among Arctic Russian city-dwellers», *Polar Record*, 51, 2014, p. 576-589, DOI: org/10.1017/s0032247414000710 (consulté le 12 avril 2021).

Spécificités des espaces publics à Nadym

Au début des années 1970, lors de l'élaboration du plan directeur de la ville de Nadym, l'Institut de conception expérimentale de la région de Leningrad souhaitait garantir un haut degré de compacité et de connectivité des infrastructures urbaines afin de minimiser les habitations qui se trouveraient éloignées dans des conditions climatiques extrêmes :

> L'accès piétonnier aux services et aux arrêts de transport, en raison de la consommation accrue d'énergie et du temps de marche sur des routes enneigées dans des conditions climatiques difficiles, devrait être réduit de 1,7 fois par rapport au règlement de construction (SNIP)[14].
>
> L'accès aux écoles devrait se trouver dans un rayon ne dépassant pas 400 mètres des habitations dans les zones de blizzard (*purga*), les jardins d'enfants à moins de 250 mètres, et les arrêts de transport de passagers à moins de 320 mètres[15].

En se fondant sur ces recommandations, le problème de la « mobilité douce[16] » a été résolu par les urbanistes de Nadym principalement en minimisant la distance de circulation piétonne entre les installations vitales de la ville. Néanmoins, les natifs des régions au climat plus humide (Ukraine, région de la Volga, etc.) soulignent que, par rapport à leurs régions natales, ils supportent beaucoup plus facilement les températures négatives à Nadym (en raison du froid sec) : « là-bas (chez nous), il fait – 20°C, ici – 50°C n'est pas si insupportable » (selon un natif de Kiev). En même temps, les habitants considèrent le plus souvent que des températures allant jusqu'à – 30°C sont supportables en extérieur en hiver.

---

14. SNIP : *Stroitel'nye normy i pravila* [Normes et règles de construction]. https ://ohranatruda.ru/upload/iblock/f52/4294848853.pdf?ysclid=l5jr9o4hss112980277 (consulté le 11 mars 2023).

15. Archives municipales de Nadym. F. 19. op. 3, d., 11, f. 19.

16. « La mobilité douce » désigne l'ensemble des déplacements non motorisés comme la marche à pied, le vélo, le roller et tous les transports respectueux de l'environnement (N.d.T.).

Malgré la rigueur des conditions hivernales, l'été court et frais est initialement associé à un inconfort encore plus important en raison de l'abondance d'insectes hématophages à proximité des plans d'eau et des espaces verts non balayés par le vent (photographie 1). Les habitants arrivés au début de la création de la ville se souviennent d'un exode presque massif des résidents vers le sud pendant les vacances estivales. Aujourd'hui, certains ont constaté qu'ils ne partaient plus durant les vacances d'été en raison de l'affaiblissement progressif des liens de parenté avec de la famille habitant dans des régions plus propices au repos dans le sud du pays[17] :

> Il se trouve que j'ai terminé l'école en 1994. En 1993, j'ai quitté la ville un peu plus tard que d'habitude, et pour la première fois je suis restée dans un camp de vacances, donc en 1993 pour la première fois ce type de camp avait été établi. C'est dans ces années-là que des centres de loisirs ont été créés pour les enfants qui restaient dans la ville durant les congés estivaux. Parce qu'auparavant, quand l'été arrivait, la ville s'éteignait, elle se vidait, il n'y avait pas de voitures, seuls ceux qui travaillaient restaient, et à l'automne, les gens revenaient, les enfants revenaient. Maintenant il y a beaucoup d'enfants, si en 1993 il y avait un camp de vacances pour toute la ville, maintenant il y en a quatre. Et les jardins d'enfants restent ouverts en été… À l'époque, nous n'avions nulle part où aller en vacances ici, il n'y avait pas d'infrastructures pour ceux qui ne pouvaient pas partir loin[18].

17. Durant l'époque soviétique, les populations qui vivaient et travaillaient dans le Grand Nord bénéficiaient d'avantages pour partir en vacances dans des régions méridionales de la Russie ou en Ukraine sur les bords de la mer Noire. Or, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, ces avantages n'ont plus la même réalité et dépendent des employeurs. C'est pourquoi les familles sont devenues dépendantes de liens de parenté existants (ou non) avec des membres de la famille habitant dans des régions plus agréables climatiquement pour accueillir les enfants notamment durant les vacances scolaires.

18. Femme de 45 ans, Nadym, entretien effectué le 5 janvier 2021.

Photographie 1. Citoyens en promenade. La branche de saule tenue par une passante est utilisée pour repousser les moustiques (juillet 2021). © Vera Kouklina

La spécificité de la ville subarctique est la durée très courte du jour allant de 3 à 5 heures durant les mois de janvier et février. L'obscurité du début de l'hiver peut provoquer des dépressions chez certaines personnes ou affecter sérieusement leur capacité à travailler[19]. Dans ce contexte, l'éclairage public est d'une importance cruciale. À Nadym, l'une des caractéristiques majeures de la ville est que les bâtiments sont éclairés non seulement par les autorités municipales et les grandes entreprises, mais également par les habitations des particuliers. Au cours de la dernière décennie, dans le cadre de l'optimisation de l'énergie, les villes russes ont introduit l'utilisation de lampes LED qui fournissent une lumière blanche froide.

Cependant, certains habitants de la ville de Nadym ont une préférence pour les teintes chaudes plus familières, plus douces qui caractérisent les ampoules à incandescence. Dans certains cas, les autorités municipales répondent aux souhaits des habitants. Dans le parc de la ville, par exemple, les lumières blanches ont été remplacées par de

19. Nikolaj Agdžanjan, Nikolaj Žvavyj & Vladimir Anan'ev, *Adaptacija čeloveka k uslovijam Krajnego Severa: èkologo-fiziologičeskie mexanizmi* [Adaptation de l'homme aux conditions du Grand Nord : les mécanismes écologico-physiologiques], M., KRUK, 1998, 235 p.

nouvelles lanternes aux teintes plus chaudes. Cela suggère que l'attrait des espaces publics dans les villes arctiques dépend non seulement de la luminosité de l'éclairage artificiel, mais aussi des nuances spectrales jugées confortables pour l'homme. L'extrait ci-dessous s'intéressant à l'éclairage des parcs de la ville nous montre quelles en sont les subtilités dans une ville comme Nadym :

> Question : Ces parcs sont tous éclairés pour que les gens s'y promènent, n'est-ce pas ?
>
> Réponse : Oui, et en fait, ils sont bien éclairés et la cédraie à la périphérie de la ville est également bien éclairée, on y skie, on s'entraîne, et des compétitions ont même lieu. Le parc est bien éclairé avec ces lumières intéressantes en forme de kaki… elles ressemblent à des lustres et l'éclairage est tout orange… chaud, comme des kakis suspendus à des lanternes… c'est intéressant !… Nos arrière-cours sont bien éclairées et cette année, un village de petits cottages (chalets) a été construit, mais c'est parfois trop lumineux, et cela nous gêne, nous ne pouvons pas admirer les aurores boréales par la fenêtre. Je râle contre ces lumières parce qu'elles émettent une lueur trop forte alors qu'avant elles n'étaient pas si lumineuses[20].

Parmi les espaces urbains ouverts (officiellement), un certain nombre de centres d'attraction se sont développés au cours des cinquante ans de développement de la ville de Nadym. Actuellement, la majorité des personnes interrogées considèrent le boulevard Vladislav Strijov comme le centre névralgique de la ville. Il jouxte le centre-ville et surplombe la digue du lac Iantarnoie. À l'origine, il était conçu comme un boulevard piétonnier, mais au fil du temps, et en raison de l'augmentation du nombre de véhicules, il a été ouvert à la circulation automobile (photographies 2 & 3).

Parmi les espaces verts, le parc Kozlov est le point central autour duquel se concentre un certain nombre d'importantes institutions administratives, éducatives et culturelles, ainsi que l'église Saint-Nicolas (photographie 3). Ces deux lieux clés sont non seulement au carrefour des axes commerciaux pour les citadins, mais ils jouent également un rôle important dans leurs activités et leurs loisirs.

---

20. Femme de 30 ans qui est venue d'une ville plus au sud pour travailler à Nadym ; entretien effectué le 31 décembre 2020.

Photographie 2. Une grande aire de jeux près du boulevard Vladislav Strijov (juillet 2021). © Vera Kouklina

Photographie 3. Un terrain de football jouxte le boulevard Vladislav Strijov et le transforme en un lieu d'attraction pour les parents avec enfants (juillet 2021). © Vera Kouklina

Le parc est une sorte de carrefour de transit par lequel de nombreuses personnes passent chaque jour. En même temps, le parc est l'un des endroits les plus populaires pour la socialisation des habitants, pour promener son chien, jouer avec les enfants, etc. En hiver, la cédraie qui se trouve à la périphérie de la ville devient très populaire et les habitants aiment venir skier, alors que l'été les gens y organisent des pique-niques.

Les longs hivers et l'abondance de neige ouvrent des opportunités de loisirs spécifiques pour les espaces extérieurs. Dans le passé, de petits espaces extérieurs accueillaient souvent des patinoires en hiver. Actuellement, ce sont surtout les installations sportives intérieures spécialement équipées qui font l'objet de cette utilisation. Les places et certains autres espaces publics de la ville sont décorés de sculptures sur neige, des concours de sculptures sur glace et sur neige sont organisés dans les écoles et les jardins d'enfants, des toboggans sur la glace sont installés pour les enfants dans les parcs et dans les cours de certaines maisons. L'arbre du Nouvel An qui se trouve sur le boulevard Vladislav Strijov est, en décembre et janvier, la principale attraction pour les habitants de la ville.

Le développement urbain de Nadym étant très compact et sans zone périurbaine, les espaces verts naturels autour de la ville sont très accessibles aux habitants durant la période estivale. Les résidents s'y rendent pour leurs loisirs, mais aussi pour ramasser des champignons et des baies[21]. De plus, à proximité immédiate de la ville, des espaces dédiés au sport se sont spontanément constitués. Les amateurs de deltaplane et de quad ont aménagé une falaise sablonneuse, située à proximité des limites de la ville. Quant aux amateurs de sports d'hiver, ils ont créé une remontée mécanique, qui a ensuite été financée par la municipalité.

En Russie, outre les espaces publics ouverts, les cours des immeubles sont généralement utilisées par leurs résidents comme de petits espaces publics où les enfants peuvent jouer, où l'on peut promener son chien.

---

21. Roman Fëdorov, Vera Kuklina, Oleg Sizov & al., «Zooming in on Arctic Urban Nature: Green and Blue Space in Nadym, Siberia», *Environmental Research Letters*, 16, 2021. DOI: 10.1088/1748-9326/ac0fa3 (consulté le 20 septembre 2022).

Photographie 4 : Parc Kozlov Nadym (juillet 2021).
© Roman Fiodorov

À Nadym, cette volonté d'adaptation des cours des immeubles existe, mais la formation de congères réduit la superficie des espaces utilisables pendant la majeure partie de l'année. En même temps, les voitures garées dans les cours posent un sérieux problème pour la mobilité des piétons. Lors de la construction de la ville, les micro-quartiers n'ont pas prévu d'espaces spécifiques pour le stationnement des voitures ni de garages à proximité immédiate des habitations. Cette situation est exacerbée lorsque les résidents ne coupent pas le moteur de leur voiture pendant les fortes gelées et aggravent ainsi les conditions environnementales.

En dehors des espaces publics extérieurs, les conditions climatiques, difficiles à supporter pour les nouveaux arrivants de Nadym, incitent à passer beaucoup de temps à l'intérieur. Ainsi, la ville dispose de plusieurs institutions municipales comme notamment le Centre de la culture nationale, le Centre de culture et des loisirs, une cinémathèque, un système centralisé de cinq bibliothèques, un centre de sensibilisation à l'environnement « Maison de la Nature » (80 places) et le musée d'histoire et d'archéologie. Il ressort de nos observations et des entretiens réalisés que les bibliothèques sont largement sollicitées

comme lieux de loisirs. Elles sont utilisées non seulement pour la lecture, mais aussi pour divers événements formels et informels. Par ailleurs, parmi la population de Nadym qui habite dans la ville depuis plusieurs décennies, les bains publics sont également très appréciés. Pendant la construction de la ville, le bain public avait une importance particulière en tant qu'espace public, comme l'exprime dans son blog un ancien résident de la ville :

> En 1971-1972, on comptait 120 firmes en activité à Nadym. Les employés qui y étaient détachés étaient nombreux. S'ils ne connaissaient personne dans la ville pour les héberger, ils étaient envoyés dans un « hôtel-bain[22] », les pilotes s'y reposaient entre les vols. Il en résultait une véritable file d'attente de personnes qui attendaient pour se laver. Certains dormaient sur des lits, d'autres jouaient aux cartes, d'autres encore faisaient connaissances. Ils partageaient les nouvelles[23].

L'établissement de bains publics de la ville est composé de deux étages, de deux sections séparées et d'une piscine. Chaque section peut accueillir environ quinze personnes, hommes et femmes étant accueillis séparément. Il est également possible de réserver une section séparée pour un usage familial ou pour un groupe d'amis afin de célébrer un événement. L'accès au bain n'est pas soumis à une stratification ethnique ou sociale. Cependant, l'on constate que les anciens habitants de la ville sont des habitués de ce lieu[24]. Pendant la phase aiguë de la pandémie de COVID-19, des restrictions ont été appliquées mais après leur levée, la popularité des bains a retrouvé son niveau antérieur. En plus de cet établissement, il existe plusieurs petits saunas rattachés aux hôtels de la ville. Les bains et les saunas sont aussi souvent utilisés pour célébrer les fêtes, notamment les anniversaires des enfants.

---

22. Valerij Martynov, «Azbuka Nadyma. B. Banja» [Abécédaire de Nadym. B comme Bain]. 19 novembre 2020, https://vk.com/wall-49968375_5533. Ici l'hôtel-bain combine le bain public, le sauna et l'hôtel (consulté le 14 septembre 2021).

23. Martynov lors d'une conversation *via* internet avec Roman Fiodorov en juin 2021.

24. En semaine, l'établissement de bains est ouvert le soir de 15 à 22 heures. Le week-end, le bain public est ouvert de 10 heures à 22 heures.

Photographie 5 : allée piétonne à côté de l'arrêt de bus, à l'écart des commerces. Les arrêts de bus étaient auparavant en béton, mais les cloisons en plastique qui les ont remplacés sont ouvertes par le bas ce qui, selon les habitants, ne protège pas du vent et n'est pas adapté aux conditions climatiques locales, Nadym (juillet 2021).
© Vera Kouklina

L'usage des espaces privés comme espaces publics

Les espaces commerciaux privés sont également utilisés comme espaces publics. Par exemple, les espaces commerciaux créés à des fins lucratives tels que les restaurants, les centres commerciaux et d'autres lieux de divertissement[25] dont le nombre dépasse la moyenne par ha-

25. Les lieux culturels les plus importants à Nadym sont le centre culturel départemental (Nadymgazprom) (420 places) et le complexe de loisirs privé *Pobeda* qui dispose d'une salle de cinéma.

bitant[26], illustrent cet usage. Par ailleurs, les habitants de Nadym utilisent les commerces pour attendre les transports en commun en raison de l'absence d'arrêts d'autobus chauffés (photographie 5). La ville compte plusieurs arrêts fermés d'autobus non chauffés où sont installés des guichets automatiques de la banque Sberbank. Les habitants de Nadym interrogés témoignent de la situation très inconfortable de devoir attendre son bus ne serait-ce que cinq minutes à une température de – 45°C, ou en plein blizzard. Les gens vont donc dans les commerces situés à proximité des arrêts de bus non seulement pour faire leurs courses mais aussi tout simplement pour se réchauffer. Les propriétaires de magasins et les employés savent que les visiteurs ne sont pas forcément là pour acheter, mais ils se montrent compréhensifs : les commerces deviennent ainsi sur de courts laps de temps des espaces publics.

Outre les espaces publics conçus par les autorités municipales, des entreprises privées créent leurs propres espaces publics. Il s'agit notamment de l'écoparc installé à côté du bâtiment Nadym-Gazprom et de l'orangeraie créée par Gazprom Transgaz Iougorsk. L'orangeraie a été créée à partir d'une petite zone récréative se trouvant initialement dans le bâtiment administratif de l'entreprise au début des années 1990. Aujourd'hui, on y trouve environ 1 500 plantes tropicales et subtropicales, dont des bananiers, des murraya, des anthurium, des bougainvilliers, des pélargonium, des spathiphyllum, etc. Le stock de plantes a été réapprovisionné par le jardin botanique de Saint-Pétersbourg, ainsi qu'à titre privé, par les employés de Gazprom qui les ont rapportées d'autres régions et d'autres pays où ils travaillent. L'orangeraie est chauffée par un chauffage stationnaire classique. Elle est utilisée pour les sorties scolaires et les habitants la sollicitent souvent pour les séances de photographies de mariages et autres célébrations, car elle permet de s'immerger brièvement dans le monde tropical qui est associé aux destinations de vacances dites « de prestige ». Les articles dans les médias régionaux portant sur l'orangeraie soulignent son exotisme par des titres comme « Bananes, citrons et oranges mûrissent à Nadym », ou encore « Subtropiques au cercle polaire », etc.

---

26. Nadežda Zamjatina & Ruslan Gončarov, «Arktičeskaja ur- banizacija: fenomen i sravnitel'nyj analiz» [Urbanisation arctique : phénomène et analyse compare] art. cit., p. 69-82.

Photographie 6 : aperçu de l'intérieur de l'orangeraie
de Gazprom Transgaz Iougorsk, Nadym (juillet 2021).
© Roman Fiodorov

Autres catégories d'espaces publics

Durant les premières décennies de son existence, Nadym n'était pas reliée au monde extérieur par des voies terrestres fiables, il y avait une pénurie générale de voitures à l'époque soviétique. Le petit nombre de voitures dans la ville a contribué à la « socialisation » des habitants. En effet, ceux-ci expliquent que le ramassage de piétons était courant, qu'ils soient connus ou non du conducteur. L'augmentation du nombre de voitures à Nadym a commencé au milieu des années 1990, mais selon les habitants, elle a été freinée de suite par l'absence de routes équipées reliant la ville au monde exté-

rieur. Les habitants de Nadym soulignent que l'augmentation du parc automobile au début des années 2000 a été rendue possible par l'accès au crédit, de même que par l'apparition de bonnes routes qui assurent la liaison entre la ville et le monde extérieur.

Dans les années 1980 et 1990, avant la motorisation massive de la population, la construction de garages a connu un véritable boom dans la ville. En règle générale, les panneaux de béton armé qui ont été utilisés pour construire ces garages étaient des matériaux de récupération laissés à l'abandon. Pour de nombreux habitants de Nadym, les garages sont devenus des sortes d'endroits utilitaires multifonctionnels, voire même des logements pour certains. En plus des voitures, les garages pouvaient stocker des légumes et des conserves, des outils et de vieux objets. Certaines personnes y avaient installé un poêle ou un chauffage électrique, disposaient de l'eau courante et même de salles de bains, de saunas et de toilettes. Aujourd'hui, il arrive que des habitants possédant des appartements préfèrent vivre dans ces garages jugés plus fonctionnels, ils peuvent y installer des ateliers de toutes sortes et s'adonner à divers passe-temps (photographie 7).

La popularité des garages s'explique notamment par le fait qu'ils compensent en partie le manque de datchas et d'habitations privées. Une autre caractéristique des garages est qu'ils servent de plus en plus de centres de loisirs informels et de clubs. Selon les habitants, la demande de location de garages a augmenté en 2020 en raison de la fermeture temporaire des cafés et des restaurants lors de la pandémie de COVID-19. La location journalière d'un garage coûte entre 5 000 et 10 000 roubles, ce qui correspond à la location d'une chambre dans un hôtel confortable. Contrairement aux chambres d'hôtel, les garages disposent de plus d'espace ; ainsi, plusieurs familles peuvent s'y retrouver pour se divertir. Certains garages peuvent être équipés de karaoké et de grils pour le barbecue. Il n'est pas rare que les clients se fassent livrer des sushis et des pizzas dans les garages. L'accès à ces endroits est traditionnellement restreint, mais l'ouverture des portes peut permettre de faire de la publicité. Ainsi, les garages remplissent plusieurs fonctions et sont notamment des lieux de sociabilité comme en témoigne l'extrait suivant :

Photographie 7. Extérieur et intérieur d'un garage utilisé comme espace de vie. Les garages sont généralement le résultat des capacités individuelles et des ressources de leurs propriétaires, Nadym (juillet 2021). © Roman Fiodorov

Question : À quelle époque les gens ont-ils commencé à vivre et à se réunir dans des garages ?

Réponse : Dans des garages ? Mais il n'y avait pas de garages à l'époque [dans les années 1960 et 1970, N.d.T.], il n'y avait pas de voitures, on se rendait visite sous les préaux.

Q : Quand ont-ils commencé à construire des garages ?

R : Ils ont commencé à construire des garages vers 1988-1989, lorsque certains hommes partaient travailler en Égypte, en Syrie[27].

Q : Et c'était donc au tout début des années 1990, c'est cela ?

R : On leur donnait des voitures, et des chèques qu'ils pouvaient utiliser pour acheter des meubles. Je connais un de mes amis qui a été l'un des premiers à conduire une Volga.

Q : À l'époque, un officier de notre école militaire a ramené une Mercedes de Syrie, c'était une véritable curiosité, tout le monde se rassemblait dans la cour pour la voir. Dans les années 1980, tout le monde n'avait pas de voiture ?

R : Non, mais les komsomols conduisaient des voitures « Ouragan » (de la marque des lance-roquettes de fabrication soviétique des années 1970), des MAZ (camions militaires soviétiques des années 1960). Ils s'arrêtaient et vous proposaient de vous emmener même s'ils ne vous connaissaient pas ! Il n'y avait pas d'agents de la circula-

27. Des accords de coopération technique, scientifique et économique ont été signés avec de nombreux pays du Moyen-Orient et des pays du Tiers Monde dès les années 1950 et 1960. Ces accords envoyaient en coopération des ingénieurs, des jeunes cadres soviétiques sortant la plupart du temps d'instituts polytechniques ou spécialisés en métallurgie, géologie, etc. Avec le processus de décolonisation, de non-alignement et d'internationalisme de l'époque, ces politiques de coopérations se sont accentuées jusque dans les années 1980 (N.d.T.).

> tion, ce n'est que plus tard qu'ils ont commencé à apparaître. Les garages sont apparus plus tard.
>
> Q : Si j'ai bien compris, les gens se réunissent souvent dans les garages, c'est un lieu de loisir n'est-ce pas ?
>
> R : Oui, les familles viennent, s'assoient, discutent, font des barbecues.
>
> Q : Au lieu de se retrouver à la datcha peut-être ?
>
> R : Actuellement, nous avons un site de développement communautaire à la cédraie, mais avant cela, SeverGazStroï a été l'un des premiers à construire des maisons pour ses travailleurs, ils ont construit douze chalets à Sunny Beach, de 400 mètres carrés chacun, puis ils ont commencé à construire des serres et à les distribuer aux travailleurs. Il y avait un institut là-bas, ils aidaient pas mal avec les semis, c'était très bien, c'était comme si vous retourniez chez vous, ils faisaient pousser des tomates et des concombres dans les serres[28].

Les datchas sont un autre lieu de rencontre, moins courant en raison de la rareté des terrains propices à leur construction. Actuellement, il existe des partenariats de jardinage à but non lucratif « Les jardins de Iamal » et « Beryozka » à Nadym, situés dans la zone du 107e kilomètre (228 parcelles). La création de conditions propices à l'agriculture sur les parcelles des datchas près des villes arctiques nécessite un certain nombre de mesures spécifiques. Par exemple, au début de l'aménagement du terrain, on construit un lit de sable sur lequel on verse de la tourbe avec de la terre importée. En raison de la courte saison chaude, les serres jouent un rôle majeur dans la culture alimentaire. Par conséquent, la production agricole des datchas dans le nord n'est généralement pas économiquement viable. Néanmoins, elle répond au besoin permanent de nombreuses personnes venues là pour cultiver la terre et y faire pousser des végétaux (photographie 8). En outre, les datchas sont utilisées pour le stockage d'équipements ou pour des loisirs nécessitant de grands espaces comme l'élevage de chiens de traineaux. L'utilisation des datchas à des fins récréatives a récemment augmenté. Ainsi, le développement de datchas dans les villes arctiques offre aux habitants l'opportunité d'introduire des éléments agricoles qui font défaut dans la culture urbaine[29].

---

28. Retraité qui a participé à la construction de la ville dans les années 1980. Entretien réalisé par Vera Kuklina et Roman Fëdorov, le 13 juillet 2021 à Nadym.

29. Florian Stammler, Lena Sidorova, «Dachas on permafrost: the creation of nature among Arctic Russian city-dwellers», art. cit.

Photographie 8. Datcha dans la société de jardinage « Les jardins du Iamal », Nadym (juillet 2021). © Roman Fiodorov

Malgré la variété des espaces publics cités, la pandémie de COVID-19 a aggravé la situation des villes arctiques, où les habitants passent déjà environ 70 à 95 % de leur temps à l'intérieur[30] selon certains chercheurs. Dans ce contexte, le rôle de l'Internet comme véritable espace public ne cesse de croitre. Alors qu'auparavant les cours dans les écoles étaient annulés lorsque les températures étaient anormalement basses en hiver, les enseignants utilisent désormais des sites virtuels pour instruire les élèves. En outre, le forum de discussion intitulé « le mauvais et le bon Nadymois » (*zloj i dobrij Nadymčanin*) du réseau Vkontakte est très populaire. Le groupe comptait 31 755 membres le 23 avril 2022 (https://vk.com/zloynadym), avec 35 033 personnes en âge de travailler et plus[31]. Le groupe est ouvert à tous ceux qui le souhaitent et sert de plate-forme pour discuter d'une grande variété de sujets (à l'exception des discussions politiques), comme des livres de référence et des liens utiles à l'expression du mécontentement concer-

30. Sofia Prokopova, «The Concept of a Warm City in the Arctic: Basic Ideas of Comfort in the Urban Environment (the Case of Western Siberia, Russia)», *Technical Aesthetics and Design Research*, 4, 2021, p. 22-28, https://10.34031/2687-0878-2021-3-4-22-28 (consulté le 4 mars 2022).

31. Passeport des zones habitées du district de Nadym, 2019.

nant par exemple les factures incompréhensibles à payer pour des réparations, ou encore l'état des entrées et des cours. Il présente ainsi toutes les caractéristiques d'un espace public ce qui est particulièrement intéressant lorsque les autres espaces propices aux discussions publiques sont limités.

Nadym : une expérience réussie de la « ville d'hiver » ?

La période relativement courte de cinquante ans d'existence de la ville de Nadym offre une occasion unique de retracer l'évolution de ses espaces publics depuis sa création. Lors de l'élaboration du plan directeur de Nadym, ses planificateurs ont attaché une grande importance à la création d'un environnement urbain compact et confortable pour les déplacements piétons, ainsi qu'à la liaison des institutions socialement importantes (jardins d'enfants, écoles, cliniques, magasins) avec les constructions résidentielles. Durant la période post-soviétique, l'importance de cette approche a commencé à décliner. Cette évolution est due à plusieurs tendances interdépendantes. La première concerne le nombre croissant de voitures parmi les résidents de Nadym, ce qui a eu un effet considérable sur l'accessibilité des espaces ouverts dans la ville et ses environs. La deuxième tendance est liée à la diversification des infrastructures sociales, grâce à laquelle les habitants ont la liberté de choisir des jardins d'enfants, des écoles, des cliniques et des magasins qui peuvent être situés à une certaine distance de leur lieu de résidence. De plus, au cours des dernières décennies, les besoins de la population en matière de loisirs ont augmenté. En résulte la formation de nouveaux espaces publics dans l'espace urbain qui deviennent des points d'attraction. Dans les environs de Nadym, se développent des terrains pour les datchas, des lieux de sports d'hiver, de fait, la popularité des promenades en voiture à la campagne augmente.

Compte tenu de la présence d'une couverture neigeuse pendant huit à neuf mois de l'année, les espaces blancs jouent un rôle majeur dans les espaces publics de Nadym. À bien des égards, les espaces ouverts se développent spontanément, conformément au concept de « ville d'hiver ». Ainsi, à Nadym, les gens vivent huit à neuf mois par an dans une sorte de « monde hivernal » auquel l'infrastructure de la ville s'adapte par nécessité. À partir de l'exemple de Nadym, nous pouvons retracer la formation des espaces publics dans les villes arctiques russes. À l'origine, Nadym était une ville compacte construite à

cet effet, offrant des logements permanents aux familles des spécialistes travaillant dans le complexe de production de gaz. Au fil du temps, les espaces publics et privés conçus par les architectes ont commencé à être occupés par une population hétérogène. Parallèlement à la matrice d'infrastructures urbaines propres à Nadym, des éléments spécifiques tels que les bains, les garages, les datchas, les zones d'aménagement paysager, les points d'attraction informels ont commencé à apparaître spontanément. Dans le même temps, en raison du nombre croissant de voitures dans la ville, les principes de la mobilité spatiale des habitants de la ville dans l'utilisation de ses espaces publics se sont considérablement transformés.

Au fil du temps, les habitants ont bénéficié de stratégies d'adaptation développées en partie grâce à leur propre créativité. Ceux-ci ont donné de nouvelles significations fonctionnelles et spécifiques aux éléments standardisés des espaces publics et privés. Ainsi, outre les espaces publics urbains traditionnels, l'éclairage artificiel des espaces ouverts, les commerces à proximité des arrêts de bus, la création et l'utilisation d'espaces publics supplémentaires et inventifs ont gagné en importance. Alors qu'au début de son histoire, la ville était essentiellement habitée par des travailleurs migrants, elle se transforme peu à peu en un lieu de vie et d'enracinement, dans lequel les espaces publics jouent un rôle majeur. Le changement climatique et le développement des ressources naturelles exceptionnelles dans l'Arctique devraient permettre d'utiliser l'expérience de Nadym en termes d'organisation d'espace de vie dans d'autres villes et pays aux conditions naturelles extrêmes.

Département de géographie de l'Université George Washington
Institut de la cryosphère du Centre scientifique de Tioumen,
Académie des sciences de Russie

Traduit du russe par Sophie Hohmann